

# **Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

## **Histoire De Sir Charles Grandison**

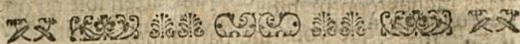
Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par  
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit  
de l'Anglois

**Richardson, Samuel**

**Göttingue [u.a.], 1756**

Lettre IV. Suite.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-2367**



## L E T T R E I V.

Suite.

Bologne, 24. Juin.

**L**e Comte de Porretta, & ses deux fils sont venus hier, pour se réjouir avec nous des heureuses perspectives que nous avons.

Je crus voir dans l'air de la Marquise quelque nuage & quelque réserve que je n'avois pas remarqué jusqu'à l'arrivée du Comte; une complaisance trop civile pour l'amitié, du moins pour *notre* amitié. Je ne puis voir un brouillard pendant une heure sur le front d'un ami, sans en chercher la raison, dans l'esperance qu'il est en mon pouvoir de le dissiper. Une diminution de franchise dans quelqu'un que j'aime, est un reproche de quelque manquement de ma part, auquel je dois tâcher de remédier, dès que je le soupçonne. Je priai cette digne Dame de m'accorder une audience particulière.

Elle y consentit au premier mot. Mais sitôt que je lui eus ouvert mon cœur, elle me demanda si le Père Marescotti, qui m'aimoit, dit-elle, comme si j'étois son fils, pouvoit être présent à notre conversation? Je fus un peu surpris de la question; mais je répondis que j'y consentois de tout mon cœur.

Le Père vint: un tendre intérêt, & la réserve étoient peints à la fois sur son visage. Cela monroit qu'il étoit instruit des motifs de la ré-



ferve de la Marquise ; & qu'il attendoit qu'on s'adresseroit à lui , pour avoir un éclaircissement , si je ne l'avois pas demandé directement à la Marquise.

Je répétois devant lui ce que j'avois dit à la Marquise , de la réserve que j'avois cru remarquer depuis hier , sur une des physionomies les plus ouvertes qu'il y ait au monde.

Chevalier , dit-elle , si vous pensez que tous ceux de la famille , soit d'Urbino , de Naples , ou d'ici , ne vous aiment pas comme quelqu'un de leur propre famille , vous ne nous rendez pas justice.

Elle raconta alors avec exagération les obligations qu'ils m'avoient. Je lui dis très-sincèrement , que je n'aurois pu faire moins que ce que j'avois fait , sans être condamné par mon propre cœur.

Laissez-nous , dit-elle , juger pour nous-mêmes là dessus. Et au nom de Dieu ne nous croyez pas capables d'ingratitude. Nous voyons avec plaisir ces commencemens d'esperance dans la pauvre enfant , après qu'elle a passé par des souffrances , & des épreuves que peu de jeunes personnes ont essayées. Par reconnoissance , par honneur , par justice , elle doit être à vous si vous l'exigez , & aux termes que vous avez proposés.

Je le pense ainsi , dit le Père.

Que puis-je dire , continua-t-elle : nous sommes tous dans la détresse. Je suis sûr un chapitre qui m'afflige ; soulagez mon cœur , Chevalier , en m'épargnant mes discours.

Ne vous expliquez pas davantage , Madame :

je

je vous comprend pleinement. Je n'accuserai d'ingratitude aucun des cœurs de cette famille. Dites moi, Père Marefcotti, si vous pouvez vous mettre à ma place, comme je me mettrois à la vôtre si vous étiez dans les mêmes circonstances que moi, (vous ne pouvez être plus persuadé de votre religion que je le suis de la mienne) dites moi ce que vous feriez, ce que je dois.

Il est difficile de répondre à une question aussi pressante, repliqua le Père. Mais une fausse religion, & l'hérésie peuvent-elles persuader une ame droite aussi fortement que la vérité?

Cher Père Marefcotti, vous sentez vous-même que vous n'avez rien dit. Il me seroit dur de vous répéter à vous-même votre propre question. C'est cependant tout ce que j'ai à faire. Mais continuons nos prières pour que l'ouvrage si désirable s'accomplisse, que Mademoiselle Clementine puisse se rétablir entièrement. Vous avez vu, Madame, que je n'ai pas cherché à me rendre de conséquence auprès d'elle. Vous voyez à quelle distance je me suis tenu: vous ne voyez rien en elle, pas même dans ses plus fâcheuses rêveries, qui puisse vous faire croire qu'elle a le mariage en vuë. Comme je vous l'ai dit d'abord, je ne désire qu'une seule chose à présent, c'est son entier rétablissement.

Que pouvons-nous dire, Père Marefcotti? reprit la Marquise. Conseillez nous, Chevalier; vous voyez notre situation. Mais ne nous croyez pas, ne nous croyez pas ingrats. Il s'agit, selon nous, du salut de notre enfant... Quand elle sera à vous, elle ne sera pas longtems Catholique... Encore une fois, conseillez nous.

Vous me dites, Madame, que Mademoiselle Clémentine fera à moi aux termes que j'ai proposé, si j'insiste là dessus. J'ai dit au Général, que j'aurai le consentement des trois frères, aussi bien que le vôtre, Madame, & celui de votre digne époux, ou que je ne me flatterai point de l'honneur de votre alliance; & je vous ai déclaré, Madame, que je me regarde comme lié, & vous tous comme libres. Si vous pensez que le sentiment d'une obligation prétendue, la santé de Mademoiselle Clémentine faisant des progrès, puisse l'engager plus loin que vous le souhaiteriez, laissez moi retrancher mes visites par degré, pour laisser son cœur aussi libre qu'il sera possible, & pour que je ne sois pas regardé comme étant de conséquence pour son rétablissement. D'abord je ferai la visite que j'ai promise au Général. Vous voyez qu'elle n'a pas été plus mal, peut-être même a-t-elle été mieux, pendant mon absence de dix jours. J'en passerai vingt, s'il vous plaît, à Rome & à Naples, me tenant prêt à revenir sur le champ au premier ordre. Ne déterminons rien en attendant. Comptez sur la parole d'honneur d'un homme qui vous assure encore une fois, qu'il se regarde comme lié, & la Dame comme entièrement libre; & qui agira en conséquence auprès d'elle & de toute votre famille.

Ils se taisoient tous deux, & se regardoient.

Que dites-vous, Madame, à cette proposition? Qu'en dites-vous, Père Marescotti? Si j'en pouvois imaginer une plus desintéressée, je la ferois.

Je dis que vous êtes un homme étonnant, dit le Père.

Je

Je n'ai pas des mots, reprit la Marquise... Elle pleuroit... Cruel, cruel destin ! Celui de tous les hommes...

Elle s'arrêta ; peut-être en auroit-elle dit davantage sans la présence du Père.

Informérons-nous Jeronimo, dit-elle, de cette conversation ?

Cela pourroit lui faire de la peine, repliquai-je. Vous connoissez, Madame, son généreux attachement pour moi. J'ai promis une visite au Général. Le Seigneur Jeronimo a été aussi charmé de la promesse que de l'invitation. Il sera aussi charmé que j'en profite. Il peut gagner des forces : Mademoiselle Clémentine peut se trouver mieux ; & vous pourrez vous décider sur des événemens si heureux. Encore un coup, souvenez-vous que je me crois lié, & vous-mêmes libres.

Cependant, pensois-je alors avec un sentiment peut-être trop visible, quand est-ce que je trouverai un retour que mon cœur orgueilleux regarde comme lui étant dû ? Mais alors mon orgueil (dirai-je ?) vint à mon secours... Grand Dieu, je te rends grace, pensai-je, de ce que tu m'as mis à portée de faire ce que ma conscience, ce que l'humanité me dictent, sans que je doive prendre d'ailleurs mes règles du juste ou de l'injuste.

Le Père Marescotti me vit ému. Ses larmes couloient de ses yeux. La Marquise étoit encore plus touchée : elle m'appella le plus généreux des hommes : je pris congé d'elle respectueusement, & j'allai vers Jeronimo.

Je me proposois de retourner à mon logement



pour essayer d'y calmer mon esprit agité; mais le Marquis, & son frère, & l'Evêque, me firent prier de passer dans la chambre de la Marquise, où elle étoit avec le Père Marescotti, qui les avoit informé de ce qui s'étoit passé entre nous trois.

L'Evêque se leva & m'embrassa.. Cher Grandison, dit-il, que je vous admire!... Pourquoi, pourquoi ne voulez-vous pas que je vous appelle mon frère?... Quand un Prince seroit votre rival, si vous étiez Catholique...

O plût à Dieu! dit la Marquise en levant les yeux & les mains au ciel.

Et ne le voulez-vous pas? Ne le pouvez-vous pas, mon cher Chevalier? dit le Comte.

C'est là, Monsieur, une question bien obligante de votre part, puisqu'elle montre votre bonté pour moi... Mais je ne dois pas y répondre à présent.

Le Marquis me prit la main, il aplaudit au desintéressement de ma conduite envers sa famille. Il aprouva l'absence que j'avois proposée; mais il me dit que je devois moi-même ménager cela, non seulement auprès de Clémentine, mais aussi auprès de Jeronymo, dont le cœur généreux seroit sans cela mal à son aise, sur le soupçon que cette idée seroit venuë d'eux, & non pas de moi.

Nous ne résoudrons rien, dit-il. Dieu veuille continuer à benir nos esperances; laissons le reste à sa providence.

J'allai en les quittant vers Jeronymo; & je lui dis mon dessein.

Il me demanda ce que Clémentine deviendroit en

en attendant. N'y avoit-il pas un trop grand danger qu'elle ne retombât.

Je lui dis que je ne partirois qu'autant qu'elle l'approuveroit.

J'alléguai ma dernière absence de dix jours, en faveur de mon intention. Son rétablissement, lui dis-je, doit être l'ouvrage du tems. Si je suis d'aussi grande conséquence que votre amitié le suppose, son attention sera vraisemblablement plus réveillée par de courtes absences, & par l'attente du retour, que par des visites journalières. Je ne me rapelle pas, continuai-je, mon cher Jeronymo, un seul trait qui puisse faire croire que l'attention de votre Clémentine pour celui que vous favorisez, fût attachée à la personne. Jamais l'amitié n'alluma une flamme plus pure dans un cœur humain, que dans celui de votre sœur. Le bonheur à venir de celui qu'elle estimoit, n'a-t-il pas été l'objet constant, je puis dire le seul, de son attention? Dans le plus fort de sa maladie n'a-t-elle pas dit, que si ce grand article pouvoit être assuré, elle renonceroit à la vie avec plaisir?

Cela est vrai, dit-il, très-vrai. Clémentine est une excellente créature: elle l'a toujours été. Vous seul pouvez la mériter. O que n'est-elle à présent digne de vous! Mais mon Père, ma Mère, mon frère consentent-ils que vous nous quittiez? Ne font-ils point d'objection pour l'amour de Clémentine?

Comme elle a si bien pris la dernière absence, ils ne doutent pas que de plus fréquentes ne réveillent son attention.

Eh bien, eh bien, je me rends. Le Général

&